

# L'EXPLOITATION DE LA FAUNE MARINE DANS L'ATLANTIQUE SUD : QUELQUES IDÉES POUR UNE HISTOIRE GLOBALE DE LA ZOOLOGIE ET DU COMMERCE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

**Susana Valeria GARCÍA et Irina PODGORNÝ**  
*Archive historique du Musée de La Plata/CONICET*

L'histoire du commerce des animaux marins de l'Atlantique Sud n'a pas encore été prise en compte pour comprendre les événements qui vont définir l'occupation des îles et des côtes ou l'histoire de ses ressources fauniques. Cet article présente quelques questions pour penser, à partir de l'espace maritime, à l'histoire de l'Amérique du Sud, aux routes et aux agents impliqués dans ce commerce et à la connaissance pratique de la nature de cette région.

*The history of trade in marine animals in the South Atlantic has not yet been weighed to understand the events that will define the occupation of islands and coasts or the history of its wildlife resources. This paper is a preliminary proposal to think the history and natural history of South America taking into consideration the*

---

<sup>1</sup> Ce travail fait partie des projets PIP 0153-CONICET, PICT-2015-3534, ECOS SUD et du Programme « Malvinas en la Universidad » du Secrétariat des politiques universitaires de l'Argentine. Les auteurs remercient les bibliothécaires de l'Institut Max Planck d'Histoire des Sciences de Berlin pour leur précieuse aide, ainsi que Ida Giordano pour son travail de révision de la version française du texte et Daniel E. Rojas Castro pour ses commentaires sur les versions antérieures du travail.

*maritime routes and the agents involved in the commerce of products obtained from the sea.*

## **Introduction**

La navigation, la pêche et la chasse des mammifères marins sont autant liées à l'histoire de l'humanité que la vie sur la terre ferme. À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la chasse à la baleine et aux pinnipèdes, menée à grande échelle car source d'huile, de graisse, de fanons, de nourriture, d'ivoire et de peaux, a ouvert des espaces nouveaux de peuplement et de profit commercial. Parmi ceux-ci, les côtes patagoniques et les îles de l'Atlantique Sud, lieux de fourniture d'eau et d'abris pour les navires. Depuis, ces régions ont été visitées par un nombre croissant de bateaux dédiés à l'exploitation de ces mammifères, entreprise à laquelle les Britanniques ont participé ainsi que les Américains, les Portugais et les Français, unissant les ports de l'Atlantique et du Pacifique avec le marché des peaux de Canton, en Chine. La pêche et la chasse de ces animaux vont également constituer la principale source de données pour étudier une faune peu connue et peu représentée dans les collections des nouveaux musées européens et américains.

Tout comme dans l'hémisphère nord<sup>2</sup>, la présence des mammifères marins a été le facteur principal du peuplement des îles de l'Atlantique Sud, cadre dans lequel

---

<sup>2</sup> Voir James Gibson, *Otter Skins, Boston Ships, and China Goods: The Maritime Fur Trade of the Northwest Coast, 1785-1841*, Hardcover, 2001, McGill-Queen's Native and Northern; Jeffrey Bolster, *The Mortal Sea: Fishing the Atlantic in the Age of Sail*, Cambridge, Massachusetts & Londres, 2012, Harvard University Press; Ryan Tucker Jones, *Empire of Extinction. Russians and the North Pacific's Strange Beasts of the Sea, 1741-1867*, Oxford, 2014, Oxford University Press.

l'établissement de colonies et de concessions rejoint l'histoire globale du commerce des ressources obtenues de la mer. La chasse de pinnipèdes aux Malouines a commencé dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en tant qu'activité dérivée de la pêche à la baleine. Le rapport du Capitaine Cook qui parlait de l'abondance des mammifères marins dans les eaux de l'île San Pedro (Géorgie du Sud) avait attiré baleiniers et pêcheurs de phoques, lesquels, depuis 1819, se dirigeaient aussi vers les Shetlands de l'Antarctique. Ainsi le modèle de surexploitation des ressources se répétait-il de telle sorte que le nombre de ces animaux diminuait rapidement, ce qui menait à la recherche de nouveaux bancs exploitables<sup>3</sup>. Il est certain que la pêche à la baleine, en raison de son caractère d'entreprise globale, a eu un fort impact sur la population de cette espèce et sur celle d'autres espèces retrouvées au passage par les baleiniers, et qui pouvaient servir comme nourriture ou comme matière première pour la fabrication de produits destinés au commerce. L'extinction du pingouin du nord et de la vache de mer de Steller ainsi que la diminution des populations de pinnipèdes suivent les routes de l'exploitation marine, qui sont celles parcourues par les baleiniers<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Robert Cushman Murphy, « The Status of Sealing in the Subantarctic Atlantic », *The Scientific Monthly*, vol. 7, n° 2, New York, 1918, p. 112-119 ; James T. Jenkins, *A history of the whale fisheries: from the Basque fisheries of the tenth century to the hunting of the finner whale at the present date*, Londres, 1921, H.F. & G. Witherby; Anthony Dickinson, *Seal Fisheries of the Falkland Islands and Dependencies: an Historical Overview*. St John's, Newfoundland, 2007, International Maritime Economic History Association.

<sup>4</sup> Irina Podgorny, « Las extinciones históricas: La vaca marina de Steller, el poder de las imágenes y el problema de la evidencia en la zoología del siglo XIX », *ArtCultura*, vol. 18, n° 32, Uberlândia, 2016. Voir aussi Jones, *Empire of Extinction* et Bolster, *The Mortal Sea*.

Les rares auteurs qui se sont occupés de la « chasse » de mammifères marins dans les océans austraux ont affirmé que cette histoire représente l'un des épisodes les plus cruels liés à l'occupation moderne des îles de l'Atlantique Sud et de l'Antarctique Nord de la part des Britanniques et des Américains<sup>5</sup>. L'Atlantique Sud, vu depuis la mer, devient un cadre fondamental pour l'histoire environnementale, mettant en question l'aspect périphérique que l'historiographie lui réserve encore. Fondé sur nos travaux sur la commercialisation de la nature et des ressources de la mer<sup>6</sup>, ce texte propose quelques points pour analyser et comprendre ce processus : les divers types d'acteurs impliqués dans le trafic de ces animaux (capitaines, chasseurs, baleiniers, marchands, fonctionnaires et missionnaires) et la connaissance de l'Atlantique Sud qui en est dérivée (répartition des animaux, description de nouvelles espèces, envoi de spécimens aux musées). Nous nous limiterons à présenter quelques questions préliminaires permettant de

---

<sup>5</sup> Anthony Dickinson, « Early Nineteenth-Century Sealing on the Falkland Islands: Attempts to Develop a Regulated Industry, 1820-1834 », *The Northern Marine*, vol. IV, n° 3, Ontario 1994, p. 39-49 et *Seal Fisheries of the Falkland Islands*.

<sup>6</sup> Susana V. García, « La pesca comercial y el estudio de la fauna marina en la Argentina (1890-1930) », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, vol. 21, n° 3, Rio de Janeiro, 2014, p. 827-47; Susana García, Irina Podgorny, « La “Casa de los Pilotos”, las escorias de la Patagonia y el naturalista de la barca inglesa », in Rosaura Ruiz, Miguel Ángel Puig-Samper, y Graciela Zamudio (eds.), *Darwinismo, biología y sociedad*, Madrid, 2013, Ediciones Doce Calles, p. 29-50 et « Los pilotos del Río Negro y las escorias de la Patagonia », in Miruna Achim et Irina Podgorny (eds.), *Museo al detalle. Colecciones, antigüedades e historia natural, 1790-1870*, Rosario, 2014, Prohistoria, p. 127-156 ; Irina Podgorny, « Recyclen. Zur Ökonomie der (Sub)Fossilien », in Nils Güttler, Ina Heumann (eds), *Sammlungsökonomien*, Berlin, 2016a, Kadmos Verlag, p. 25-48 et « Las extinciones históricas... »

réfléchir à l'histoire de l'Amérique du Sud depuis l'espace maritime créé par l'exploitation de ses ressources.

### **La « pêche » à la baleine**

Les Basques ont équipé des flottes de cinquante ou soixante navires capables d'affronter l'océan glacial du nord pour la pêche à la baleine il y a plus de quatre siècles. Ils seront bientôt suivis par les Anglais, les Hollandais, les Danois, les Suédois, les Hambourgeois, les Prussiens et les Français, lesquels vont appareiller leurs navires pour les diriger vers les côtes du Spitzberg (aujourd'hui Norvège), du Groenland et du détroit de Davis, entre le Groenland et la Terre de Baffin. Les bateaux employés pour la pêche à la baleine étaient longs de 35 à 40 m et doublés d'un bordage de chêne assez épais, apte à résister aux chocs des glaces flottantes. Chaque bateau était doté de six à neuf chaloupes d'un peu plus de huit mètres de longueur, deux de largeur et un mètre de profondeur. C'est dans ces chaloupes que montaient deux harponneurs armés d'un harpon et d'une ou plusieurs lances. Les profits que l'on tirait de la baleine franche provenaient principalement de l'huile qu'elle fournissait. Cependant, on destinait aussi à la commercialisation les fanons extraits de sa mâchoire supérieure : ces lames cornées servaient en effet à la fabrication de corsets de femmes, de branches de parapluies, de verres de lunettes, d'éventails, de baguettes de fusil et de cannes flexibles et légères. Les intestins étaient en outre utilisés pour remplacer les verres des fenêtres, les tendons pour faire des filets et les os pour construire la charpente de cabanes<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Sébastien Gérardin, « Baleine », in Frédéric Cuvier, *Dictionnaire des sciences naturelles dans lequel on traite méthodiquement des différents êtres de la nature, considérés soit en eux-mêmes, d'après l'état actuel de nos connoissances, soit relativement à l'utilité qu'en peuvent*

Dès 1762, la possibilité de fondre la graisse de la baleine à bord des navires, grâce à des fourneaux spécialement conçus, permettait de rester plus longtemps en haute mer et de s'aventurer plus loin – de l'hémisphère austral à l'Arctique, du grand océan boréal à l'Atlantique septentrional. La chasse à la baleine se pratiquait ainsi avec moins de danger, sans besoin de braver les rigueurs du froid et de se rapprocher des écueils redoutables des glaces, près du cercle polaire. Les baleiniers des ports de l'Atlantique Nord vont ainsi se déplacer vers les mers du sud<sup>8</sup>. Leur présence dans les eaux brésiliennes était parallèle au déclin aussi bien de la pêche portugaise pratiquée avec de petits navires que des fonderies situées le long des côtes du Brésil<sup>9</sup>. Le nombre de navires a augmenté et les zones de pêche se sont élargies considérablement, surtout en direction des côtes d'Afrique et d'Amérique du Sud, à la recherche de cachalots et baleines franches (*B. mystecetes* ou *baloena vulgi*, baleine au corps gros et court et à la queue courte). Selon les naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, « la nature semble avoir épuisé les forces de sa puissance merveilleuse », en donnant à ces grands mammifères « l'océan pour domaine »<sup>10</sup>.

---

*retirer la médecine, l'agriculture, le commerce et les arts. Suivi d'une biographie des plus célèbres naturalistes. Ouvrage destiné aux médecins, aux agriculteurs, aux commerçans, aux artistes, aux manufacturiers, et à tous ceux qui ont intérêt à connoître les productions de la nature, leurs propriétés et leurs usages*, vol. 3, Strasbourg, 1816, F.G. Levrault, p. 433-468.

<sup>8</sup> Jenkins, *A history of the whale fisheries*.

<sup>9</sup> Myriam Ellis, « Aspectos da Pesca da Baleia no Brasil colonial », *Coleção da Revista de Historia*, vol. XIV, Sao Paulo, 1958 et *A Baleia no Brasil colonial*, São Paulo, 1969, Edições Melhoramentos ; Dauril Alden, « Yankee Sperm Whalers in Brazilian Waters, and the Decline of the Portuguese Whale Fishery (1773-1801) », *The Americas*, vol. 20, n° 3, New York, 1964, p. 267-288.

<sup>10</sup> Gérardin, « Baleine », p. 433.



Les baleines proprement dites ont les mâchoires absolument dégarnies de dents. Présentes dans tous les climats et dans toutes les parties de l'océan, elles sont démesurées – leur masse corporelle égale celle de cent rhinocéros, cent hippopotames ou cent éléphants. Cela a certes constitué un problème pour les étudier dans les musées<sup>11</sup>. Dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la possession et l'exhibition des squelettes entiers de baleine seront un symbole du pouvoir pour les naturalistes<sup>12</sup>. Ils pourront alors gérer la construction d'édifices monumentaux consacrés aux nouveaux musées d'histoire naturelle<sup>13</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ces hommes de science pensaient qu'on ne verrait « plus que quelques restes de cette espèce gigantesque, qui ne subsistera plus que dans le souvenir des hommes ou dans les tableaux que leur génie aura enfantés. Tout diminue et dépérit donc sur le globe, et la nature n'est immortelle que dans son ensemble »<sup>14</sup>. En effet, vers 1850, les squelettes de baleine étaient ceux d'une espèce en voie de disparition.

Selon Bernard-Germain-Étienne de La Ville-sur-Ilлон, comte de Lacépède, les cachalots – cétacés à dents dont la

---

<sup>11</sup> Gérardin, « Baleine ».

<sup>12</sup> Sur l'importance de l'exhibition des squelettes de baleines au XXI<sup>e</sup> siècle, voir le débat contemporain autour du remplacement, dans l'entrée du Musée d'Histoire Naturelle de Londres, du spécimen de *Diplodocus* par un squelette de baleine bleue.

<sup>13</sup> Richard Owen, *On the extent and aims of a national museum of natural History. Including the substance of a discourse on that subject, delivered at the Royal Institution of Great Britain, on the evening of friday, april 26, 1861*, Londres, 1862, Saunders, Otley and Co. ; Irina Podgorny, « La mirada que pasa: museos, educación pública y visualización de la evidencia científica », *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, vol. 12, Rio de Janeiro, 2005, p. 231-264 ; Maria Margaret Lopes, Irina Podgorny, « The Shaping of Latin American Museums of Natural History, 1850-1890 », *Osiris*, vol. 15, Chicago, 2000, p. 108-118.

<sup>14</sup> Gérardin, « Baleine », p. 438.

tête représente la moitié ou le tiers du corps – habitaient toutes les mers<sup>15</sup>. Dans des cavités de leur tête, on trouve une matière connue sous le nom de blanc de baleine ou de *spermaceti*, tandis que leurs intestins sécrètent une substance très parfumée connue sous le nom d’ambre gris<sup>16</sup>. Dans certains pays, la pêche au cachalot était moins rentable que celle à la baleine, ces mammifères ne fournissant qu’une assez petite quantité d’huile et leur graisse étant tout emplie de tendons et de filaments. Vers 1816, ces espèces n’avaient pas encore été définies avec précision : « Quoi qu’il en soit, de bonnes descriptions et des figures exactes de ces divers cétacés sont à désirer, pour bien caractériser leurs espèces »<sup>17</sup>. En reprenant Kemp, nous pouvons dire que ces animaux ont été le produit d’une longue chaîne de « *random and unpredictable events, the result of a series of improbabilities* »<sup>18</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle encore, on

---

<sup>15</sup> Lacépède, Bernard-Germain Étienne de, *Histoire naturelle des cétacés*, Paris, 1804, Plassan.

<sup>16</sup> Dans les cachalots, l’espace qui existe entre la cervelle et le crâne, est rempli de cellules contenant une huile très-limpide qui se fige à l’air, et produit le blanc de baleine ou *spermaceti*. Un cachalot de quatre-vingts pieds rend trente-six quintaux d’huile et plusieurs tonnes de blanc de baleine, une matière onctueuse, opaque, légère, de parfum agréable, dissoluble dans l’esprit-de-vin, employée en médecine comme cordiale et antispasmodique, qui entre surtout dans les parfums. Voir Christopher Kemp, *Floating Gold: A Natural (and Unnatural) History of Ambergris*, Chicago/Londres, 2012, The University of Chicago Press. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle encore, quelques auteurs regardaient l’ambre gris comme appartenant au règne minéral.

<sup>17</sup> Julien-Joseph Virey, Anselme Gaëtan Desmarest, « Cachalot », in *Nouveau dictionnaire d’histoire naturelle : appliquée aux arts, à l’agriculture, à l’aéconomie rurale et domestique, à la Médecine, etc. Par une société de naturalistes et d’agriculteurs*, vol. 4, Paris, 1816, Deterville, p. 525-534, p. 526.

<sup>18</sup> Kemp, à propos de l’ambre gris, dit : « *Museums are orderly places, but ambergris is the product of a long chain of random and*



affirmait que l'histoire naturelle des cétacés était la partie la moins connue de la zoologie.

Commencée vers 1775, l'activité des baleiniers autour des Îles Malouines et des côtes patagoniques était organisée depuis les ports d'Angleterre et d'Amérique du Nord, ce qui préoccupait les autorités espagnoles<sup>19</sup>. À cette époque, la demande d'huile avait augmenté grâce à l'éclairage public et domestique, aux phares et aux institutions les plus diverses. En 1724 environ, l'Angleterre soutint l'industrie des baleines en supprimant les droits de douane sur l'huile. Plus tard fut ajouté un système de primes – le « *Bounty system* » – qui a perduré jusqu'en 1824. Les bases de l'activité des baleiniers anglais étaient les ports de Londres, Bristol, Liverpool et Southampton. En partant des registres des bateaux les plus divers et des rapports de voyage, Jane Clayton estime qu'entre 1775 et 1815 l'activité des baleiniers dans les mers du Sud a employé environ 593 navires<sup>20</sup>. Les primes baleinières payées par le gouvernement anglais s'appliquaient aux colonies. Elles ont contribué à stimuler la croissance de l'industrie baleinière américaine qui s'était orientée, au début du siècle, vers la pêche au cachalot (Genre *Physeter*), pêche certes plus difficile mais plus rentable. Le centre de la pêche américaine était l'île de Nantucket. Peu à peu, on assista au développement de petites flottes de baleiniers dans les ports de la Nouvelle-

---

*unpredictable events, the result of a series of improbabilities* ». Kemp, *Floating Gold*, p.104.

<sup>19</sup> Hernán Asdrúbal Silva, *La economía pesquera en el Virreinato del Río de la Plata*, Buenos Aires, 1978, Fundación para la Educación, la Ciencia y la Cultura; Carlos Martínez Shaw, « Economía e Imperio. Los establecimientos de la Real Compañía Marítima en América », *Anuario de Estudios Atlánticos*, vol. 54, n° 1, Las Palmas de Gran Canaria, 2008, p. 593-630.

<sup>20</sup> Jane M. Clayton, *Ships employed in the South Sea Whale Fishery from Britain: 1775-1815*, Hardcover, 2014, s.d.

Angleterre. La propagation fut rapide. En 1774, 360 navires pratiquaient cette pêche, qui employait environ 4700 hommes. Les zones de pêche s'étendent considérablement. Dès 1774, les Nantuckois vont poursuivre leurs proies sur les bancs du Brésil et au large de la Patagonie<sup>21</sup>. Mais la révolution américaine et la guerre anglo-américaine (1812-1815) freinent cet essor. Une fois la paix revenue, la flotte baleinière américaine connaît une croissance constante : de 203 baleiniers en 1829 à 736 en 1846. Les Américains disposent d'équipages bien entraînés et profitent du coût peu élevé des armements des navires. Leurs huiles exportées défiaient toute concurrence et s'imposaient sur tous les marchés.

En France, après le Traité de Versailles de 1783, Louis XVI décide de créer une industrie baleinière, avec les méthodes utilisées en Angleterre : le système des primes et le recrutement de personnel étranger. Entre 1784 et 1787, on parvient ainsi à attirer au port de Dunkerque une colonie de Nantuckais renommés pour leur habileté de chasseurs marins. Plusieurs bâtiments baleiniers partent alors de Dunkerque en direction des « bancs du Brésil », des côtes patagoniques et africaines et du Cap de Bonne-Espérance<sup>22</sup>. En 1793, la révolution va disperser cette colonie de pêcheurs, mais, dès 1816, une série d'ordonnances et de lois marquent le renouveau de la

---

<sup>21</sup> Jenkins, *A history of the whale fisheries*; Alden, « Yankee Sperm Whalers... ».

<sup>22</sup> Thierry Du Pasquier, *Les baleiniers français au XIXe siècle (1814-1868)*, Grenoble, 1982, Terre et Mer 4 Seineurs ; Catherine Sineux, *La pêche de la baleine en France au XIXe siècle illustrée par les campagnes des navires Constance (1830-1836) et Gange (1834-1845)*, Mémoire de maîtrise, Paris, 1986, Université de Paris-Sorbonne.

pêche à la baleine en France<sup>23</sup>. De 1817 à 1831 sur 147 bâtiments, 19 sont destinés à la pêche du Nord, tandis que 128 le sont à la pêche du Sud. Nombre de capitaines américains vont alors commander les navires français pour la chasse à la baleine. L'extension des zones de pêches est à la fois due à la recherche de nouveaux gibiers et au doublement des primes que l'on accordait lorsqu'on franchissait l'ouest ou le sud du Cap Horn<sup>24</sup>.

Lors de ces voyages, les chargements d'huile se complétaient par l'exploitation d'éléphants de mer et la collecte des peaux de phoques. Les récits des voyages du Capitaine Cook et des marins qui l'accompagnaient parlent de la présence de ces animaux dans les mers australes et du Pacifique qui pouvaient alimenter l'important commerce de peaux de mammifères marins, dont le centre se trouvait dans le port de Canton.

Entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, les marchands anglais et les marins nord-américains ont transporté des milliers de pièces dans ce port, établissant des routes de navigation et de commerce qui reliaient les divers ports et îles de l'Atlantique et du Pacifique. Selon Richards, les registres historiques montrent que près de sept millions de peaux de loups de mer ont été vendues à Londres et à Canton entre 1788 et 1833, et cela sans tenir compte de celles mises en

---

<sup>23</sup> Jules Lecomte, *Pratique de la pêche à la baleine dans les mers du Sud*, Paris, 1833, Lecoq et Pougin ; M. Thomine, *Mémoire sur la pêche de la baleine, considérée comme industrie maritime*, Nantes, 1824, L'Imprimerie de Mellinet-Mal.

<sup>24</sup> Selon l'Ordonnance du 22 avril 1832 : « le navire qui aura fait la pêche, soit dans l'Océan Pacifique, en doublant le cap Horn ou en franchissant le détroit de Magellan, soit au Sud cap Horn, à 62° de latitude au moins, obtiendra au retour un supplément de prime ». Lecomte, *Pratique de la pêche à la baleine*, p. 263-64.

circulation par la contrebande<sup>25</sup>. Malgré quelques fluctuations des prix et du nombre de peaux vendues, la tuerie des phoques de l'hémisphère sud est restée en général une entreprise rentable.

Entre 1780 et 1830, la chasse aux « phoques à fourrure » s'est intensifiée avec la croissance du trafic commercial, via le Cap Horn, entre la Nouvelle-Angleterre et la Chine, où l'on utilisait une méthode pour tanner ces peaux qui leur laissaient une fine couche soyeuse. Grâce à cette méthode, on pouvait confectionner du feutre pour chapeaux fins qui ressemblaient à ceux qui se faisaient en peau de castor (appelés chapeaux castor ou de feutre) et d'autres pièces. Dès la moitié des années 1790, des techniques de travail similaires à celles de la Chine ont été introduites à Londres, où le prix des peaux de ces mammifères avait augmenté considérablement, parallèlement à la demande de l'industrie du chapeau. À partir de 1820, les méthodes pour obtenir des peaux et des fourrures fines et douces vont se diffuser en France, alors qu'aux États-Unis on les appliquera pour fabriquer des vêtements bon marché.

## **Les bêtes de la mer**

La classification de ceux qu'on appelle de nos jours « mammifères marins » a toujours posé des problèmes. Baleines, dauphins, loups de mer, phoques et morses, narvals et lamantins avaient peu de choses en commun, mais ils partageaient la mer comme habitat et une nature difficilement observable depuis la terre ferme. Considérés par quelques naturalistes comme des poissons, en raison de leur mode de vie, de leur habitat et de leur aspect, ils

---

<sup>25</sup> Rhys Richards, « New market evidence on the depletion of southern fur seals: 1788-1833 », *New Zealand Journal of Zoology*, vol. 30, n° 1, Thorndon, 2003, p. 1-9.

ont été par la suite classés parmi les pinnipèdes (loups de mer, etc.), les siréniens (lamantins, etc.) et les cétacés (baleines, etc.). D'autres naturalistes ont en revanche préféré les appeler « quadrupèdes de mer ». C'est grâce à l'œuvre de Bernard de Jussieu et de Brisson qu'on les a insérés dans la classe des mammifères. Les « pinnipèdes » – il faut le signaler – ont été séparés des poissons bien avant les autres groupes. Si au XVIII<sup>e</sup> siècle certains auteurs ont trouvé des liens de parenté entre, par exemple, les morses et les phoques, le travail d'organisation systématique de la fin de ce siècle met en question cette affinité ou juxtaposition « naturelle ». Contrairement à ce que l'on dit couramment de la rigueur de ce système de classification, celui-ci a fini par regrouper les choses les plus diverses et, de cette manière, a classé ces animaux suivant une logique déterminée par le caractère fragmenté des collections disponibles et des observations des marins et des pêcheurs<sup>26</sup>. Linné, jusqu'à la dixième édition du *Systema Naturae* (1758), a inclus les morses et siréniens dans la classe des poissons. Il est vrai que, dans les premières éditions, le morse et les phoques apparaissaient dans le genre *Phoca*, dans l'ordre des *Ferae*. Mais peu de temps après, il allait placer les lamantins et les morses dans le groupe des *Bruta*, séparé des baleines, mais inscrit dans la même catégorie que les éléphants, les paresseux et les tatous. En 1756, le zoologue français Mathurin-Jacques Brisson a créé la classe des cétacés, en les séparant des poissons ; il insérait, en outre, lamantins et dugongs dans l'Ordre III des Quadrupèdes, l'ordre des morses – *Odobenus* – et des éléphants, « jusqu'à ce que je sois plus

---

<sup>26</sup> Joel Asaph Allen, *History of North American pinnipeds, a monograph of the walruses, sea-lions, sea-bears and seals of North America*, Washington, 1880, Government Printing Office, p. 7-8.

instruit de son vrai caractère »<sup>27</sup>. Cette association générique entre les morses, les lamantins et les éléphants restera valable, et employée par nombre de zoologues, jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'association entre dugongs et morses venait surtout de la conviction que les deuxièmes manquaient de pieds postérieurs (*hindfeet*), une idée surgie de la fragmentation des collections anatomiques disponibles<sup>28</sup>. Par ailleurs, Georges Cuvier a séparé en 1798 le genre qui réunissait morses et siréniens, les associant à *Phoca* dans le groupe « Mammifères cétacés », groupe qui se divise en « phoques » et « morses », intégrant dans ce dernier les morses, les dugongs et les lamantins.

Les pinnipèdes et les siréniens ont été séparés en deux groupes différents pour la première fois en 1811 par l'anatomiste allemand Illiger, créateur des ordres *Pinnipedia* (où il a placé le genre *Phoca* – qui comprenait aussi les morses –), *Natantia* et *Sirenia*<sup>29</sup>. Cette nouvelle disposition n'a été acceptée que par quelques anatomistes, car la relation entre les pinnipèdes, les cétacés et les siréniens est demeurée un sujet de controverse jusqu'à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'expansion des routes de navigation et de pêche aux mammifères marins a permis de recueillir les squelettes de tous ces animaux. C'est alors qu'ils vont enrichir les collections des musées<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Johann Friedrich von Brandt, « Symbolae Sirenologicae. Sireniorum, Pachydermatum, Zeuglodontum et Cetaceorum Ordinis Osteologia Comparata nec non Sireniorum Generum Monographia », *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, vol. 12, n° 1, Saint-Pétersbourg, 1866, p. 300-313, p. 50.

<sup>28</sup> Allen, *History of North American pinnipeds*, p. 10.

<sup>29</sup> Sur l'histoire de la classe *Sirenia* jusqu'en 1866 voir Brandt, « Symbolae Sirenologicae... ».

<sup>30</sup> Podgorny, « Recyclen... » et « Las extinciones históricas... ».



En 1829, Frédéric Cuvier, le frère du célèbre anatomiste, sépara les phoques proprement dits des morses. En 1836, il publiait son œuvre sur les cétacés, soulignant le manque de squelettes, les difficultés du zoologue du musée qui ne pouvait pas pratiquer une observation directe de ces mammifères dans leur habitat ainsi que la fragmentation de l'observation. Tout cela constituait en effet un problème majeur pour la connaissance des animaux marins :

L'histoire des animaux [...] n'excite qu'une faible curiosité, et si quelques hommes en font l'objet de leurs études, ils ne parviennent guère qu'accidentellement à ajouter quelques observations à celles que leur ont léguées leurs devanciers –, les animaux nous fuient, et le plus souvent on ne s'en rend maître qu'en leur ôtant la vie, c'est-à-dire en les privant de ce qui fait une des principales essences de leur nature.

Si ces difficultés existent pour l'histoire naturelle des animaux en général, elles se rencontrent à plus forte raison pour celle des différentes espèces de cétacés, de ces mammifères qui habitent les plus grandes et les plus profondes mers, qu'on ne cherche que pour leur livrer des combats à mort, qui échappent souvent à nos efforts par la force et la vélocité de leurs mouvements, ou que de lointains hasards amènent sur nos plages à moitié décomposés par la putréfaction.

Ce ne sont pas les observations faites dans de semblables circonstances qui peuvent donner les éléments d'une histoire –, à moins de les avoir poursuivies pendant de nombreuses années dans les mêmes vues, de telles observations restent incomplètes et isolées. Or, trop souvent étrangers l'un à l'autre et même à la science, les observateurs, bien qu'assez nombreux, n'ont guère recueilli qu'au hasard, sur les cétacés, ce qui s'est offert à leurs yeux ; et si quelques-uns, familiarisés avec l'histoire naturelle et éclairés par ses besoins, ont donné une direction méthodique à leurs recherches, celles-ci se sont trouvées circonscrites à quelques parties seulement des animaux, et n'ont pas toujours pu être

rattachées d'une manière intime aux résultats des travaux qui les avaient précédées<sup>31</sup>.

Les différents genres de cétacés – disait Cuvier en 1836 – n'ont pas de nombreuses caractéristiques communes et ils sont loin de former un « ordre naturel ». Ce qui établit leurs rapports les plus intimes c'est leurs organes du mouvement : « tous, sans exception, sont privés de membres postérieurs articulés au bassin ». Ces membres sont remplacés par la queue, laquelle se termine toujours par une nageoire horizontale. Mais ce qui complète leur physionomie particulière est le fait d'être presque entièrement privés de cou et entièrement privés de cône auditif. La natation est leur principal mode de progression<sup>32</sup>. À l'époque de Cuvier, la classe des cétacés inclut le lamantin, le dugong, le plataniste du Gange, les rorquals, ainsi que les baleines, les cachalots, les dauphins et les marsouins, distribués en trois groupes principaux : les herbivores, les piscivores et les vermivores.

La question qui se posait était de connaître les limites géographiques de la présence des différentes espèces. D'après Cuvier :

on ne voit donc pas quels obstacles pourraient contraindre ces cétacés à se renfermer dans certains parages, à préférer certaines latitudes, eux qui voient constamment toutes les parcourir avec tant d'aisance et de rapidité. Cependant il est probable que la plupart, que tous peut-être, ont des demeures circonscrites ; seulement l'étendue de chacune d'elles paraît proportionnée à la grandeur, à la puissance de l'espèce qui l'a reçue en partage ou qui

---

<sup>31</sup> Cuvier, Frédéric *De l'histoire naturelle des Cétacés ou recueil et examen des faits dont se compose l'histoire naturelle de ces animaux*. Paris, 1836, Librairie Encyclopédique de Roret, p. III-IV.

<sup>32</sup> Cuvier disait : « Cependant les cétacés herbivores paraissent avoir la faculté, pour paître les herbes maritimes, de se traîner, de marcher au fond de la mer, à l'aide de leurs membres antérieurs, qui ne sont jamais pour les autres cétacés que des organes natatoires ». Cuvier, *De l'histoire naturelle des Cétacés*, p. V.

l'a choisie. Les souffleurs fluviaux ne s'avancent point dans la mer ; la baleine franche est confinée dans les mers boréales, comme la baleine du Cap dans l'hémisphère austral [...] le cachalot seul habiterait toutes les mers, car il se rencontre dans l'océan Atlantique, comme dans le Grand-Océan, où, par son abondance, il attire aujourd'hui tous ceux qui se livrent à sa pêche. À la vérité, pour admettre ce fait, il faut supposer qu'il n'existe qu'une seule espèce de cachalots ; mais l'exception que présente cette espèce, contre toutes les analogies, est un motif de plus pour douter de l'exactitude de nos connaissances à cet égard<sup>33</sup>.

Les hommes de mer, quant à eux, ont appris à reconnaître de loin les espèces demandées par l'industrie, sur la base des traits anatomiques, des habitudes et de la saisonnalité. De cette manière, par exemple, l'équipage des bateaux baleiniers pouvait identifier les différents types de baleines d'après leur souffle ; ils pouvaient également prévoir leur temps d'immersion et le moment de sortie à la surface, ce qui permettait de bien placer leurs chaloupes pour la chasse. Ces marins disaient savoir, sur la base des excréments trouvés dans son estomac, quand un cachalot portait de l'ambre gris dans ses intestins<sup>34</sup>. Selon Jules Lecomte : « Les pêcheurs habiles à distinguer de quelle espèce est le cétacé qu'ils observent, ne recherchent point celui-ci qui produit infiniment moins d'huile et que sa grande vitesse rend très difficile à atteindre et à conserver quand on a réussi à le harponner »<sup>35</sup>.

Les chasseurs de phoques, en particulier, ont appris à identifier les différentes variétés de mammifères à partir des caractéristiques des marchandises recherchées sur le marché, c'est-à-dire, auprès des producteurs d'huile et des propriétaires de peaux aptes à la fabrication des fourrures vendues en Chine. Ils se formaient en partie par le biais

---

<sup>33</sup> Cuvier, *De l'histoire naturelle des Cétacés*, p. XXXVII.

<sup>34</sup> Lecomte, *Pratique de la pêche à la baleine*.

<sup>35</sup> Lecomte, *Pratique de la pêche à la baleine*, p. 92.

des journaux de voyage d'autres explorateurs, par l'apprentissage auprès du personnel ayant une longue expérience de pêche dans la mer du Nord et, enfin, par l'information circulant dans leur milieu. Le transfert de la pêche dans l'Atlantique Nord vers l'Atlantique Sud a entraîné aussi le transfert des noms des espèces d'une région à une autre<sup>36</sup>. Les classifications scientifiques de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle allaient profiter du savoir-faire des pêcheurs : ainsi, on a pu élaborer les cartes de la répartition des espèces, d'après les observations effectuées à des fins économiques. En réalité, si l'on tient compte de la prolifération des dictionnaires d'histoire naturelle écrits par les zoologues les plus importants du XIX<sup>e</sup> siècle et adressés autant aux naturalistes qu'aux agriculteurs, commerçants et industriels, ce transfert ne devait pas surprendre : l'effort de systématisation des connaissances – au-delà du chaos que cela comporte – est aussi motivé par la nécessité d'effectuer l'inventaire des ressources disponibles pour le profit humain.

### **Les chasseurs de phoques du Sud et les nouvelles espèces de mammifères marins**

Les ports et les nombreuses îles de l'archipel des Malouines, lieux d'escale préférés par les baleiniers et les chasseurs de phoques, ont constitué un centre important dans les réseaux d'échange d'informations au sujet de ces animaux, des copies de cartes maritimes, du sauvetage de naufragés ou de marins abandonnés et aussi pour coordonner le passage du cap Horn en compagnie d'autres bateaux. L'Américain Edmund Fanning se souvient que, lors de son premier voyage vers les mers australes en

---

<sup>36</sup> Podgorny, « Las extinciones históricas... »

1792, il s'était aperçu qu'à l'arrivée aux Malouines le capitaine de son navire :

*had not the least knowledge of sealing business; in fact, he did not know the male from the female seal. Therefore, we were under an obligation to our friends and countrymen who had arrived at these islands, for the information requisite in taking the seals, and preserving their skins*<sup>37</sup>.

En ce cas, grâce à l'expérience des autres chasseurs de phoques nord-américains se trouvant dans ces îles, on pouvait apprendre quels étaient les animaux dont la peau avait une valeur, et comment les abattre et les préparer pour la traversée jusqu'au marché chinois. Nonobstant, lors de la première partie de chasse, certains ne savaient pas si ces monstres étaient ou pas les phoques à fourrure, comme en témoigne la question qu'un marin irlandais posa à Fanning : « *do you think these overgrown monsters are seals ?* »<sup>38</sup>. Après avoir tué quelques-uns de ces animaux, que ces marins n'avaient jamais vus, on se rendit compte qu'ils n'étaient pas ce qu'ils cherchaient : « *our party having learned what were not fur seals, and wisdom enough to engage no more sea-lions, after skinning our dead lion, and taking with us his skin as a remembrance of our hunting tour* »<sup>39</sup>.

Au cours de ces traversées, les marins prenaient des spécimens et collectaient des choses nouvelles ou curieuses qui pouvaient être commercialisées, être offertes comme cadeau aux autorités portuaires d'autres nations ou

---

<sup>37</sup> Edmund Fanning, *Voyages Round the World: With Selected Sketches of Voyages to the South Seas, North and South Pacific Oceans, China, etc. Performed Under the Command and Agency of the Author. Also, Information Relating to Important Late Discoveries; Between the Years 1792 and 1832*, New York, 1833, Collins & Hamay, p. 21.

<sup>38</sup> Fanning, *Voyages Round the World*, p. 25.

<sup>39</sup> Fanning, *Voyages Round the World*, p. 28.

bien servir de souvenir des voyages ou d'objet destiné aux collections privées. Quelques chasseurs de phoques réunissaient des pièces pour les Musées. Par exemple, en revenant des mers antarctiques, James Weddell, chasseur de phoque et pilote de l'armée anglaise, déposa quelques spécimens auprès du musée de l'université d'Édimbourg, parmi lesquels celui qui allait permettre l'identification d'une nouvelle espèce de phoque, appelé en son honneur : *Leptonychotes weddellii*.

À partir de 1819, Weddell a traversé les mers australes pendant une dizaine d'années, en réunissant de nombreux rapports et observations des zones parcourues. En 1827, il est élu membre ordinaire de la Royal Society of Édimbourg. Deux ans auparavant, il avait publié ses mémoires des voyages effectués dans les eaux antarctiques avec le capitaine écossais Mathew Brisbane. Ce dernier a continué ses voyages le long de la Patagonie et de la Terre du Feu, croisant les expéditions du *Beagle*<sup>40</sup>. En mars 1827, le *Beagle* a sauvé dans le détroit de Magellan l'équipage du voilier chasseur de phoques *Prince Saxe Cobourg*, commandé par Brisbane. Le contremaître Thomas Sorrell, un « chasseur de phoques averti », s'est engagé comme timonier dans le *Beagle* et a continué à prêter service lors de l'expédition de 1831-1836. Arrivé à Carmen de Patagones, une partie de l'équipage s'est embarqué dans les bateaux corsaires participant à la guerre contre le Brésil. Brisbane, quant à lui, est resté actif dans la région et s'est associé aux entreprises de Louis Vernet aux Malouines<sup>41</sup>. Sur place, il a rencontré les officiers du

---

<sup>40</sup> Susana García, « La logística de los levantamientos hidrográficos en el Río de la Plata y Patagonia en tiempos del *HMS Beagle* », *Anuario IEHS*, vol. 25, Tandil, 2010, p. 301-324 ; García, Podgorny, « La “Casa de los Pilotos”... ».

<sup>41</sup> Vernet est né à Hambourg, dans une famille française. Il avait commencé à travailler à l'âge de quatorze ans dans une agence



*Beagle*, à qui il a fourni des rapports sur la région. En août de 1833, Brisbane est assassiné lors d'une mutinerie. La nouvelle de sa mort a circulé partout parmi les navires de chasseurs de phoques, ce qui montre le fonctionnement d'un réseau de communications établi par la navigation et le commerce<sup>42</sup>.

Pendant que les marins chasseurs apprenaient *in situ* à reconnaître les animaux qu'ils tuaient, à observer leur anatomie et à retirer leurs peaux, les naturalistes ont eu plus de difficultés à établir l'identité des animaux à partir des fragments conservés dans les musées et à pouvoir déterminer s'il s'agissait des mêmes espèces que des rapports provenant des régions éloignées – Nouvelle-Zélande, Géorgie du Sud, Malouines, île des États, Juan Fernández, les Galápagos – répertoriaient comme ours, lions ou éléphants de mer. Les classements zoologiques de ces marins, leurs dessins, leurs observations ainsi que les spécimens collectés et les comparaisons établies avec d'autres animaux ont été analysés par les naturalistes. Weddell, par exemple, a publié des illustrations de ces

---

commerciale à Philadelphie. Il était administrateur de charges d'expédition et il se déplaçait entre le Brésil, le Portugal et Hambourg. Vers 1819, il est arrivé à Buenos Aires et quatre ans plus tard, il s'est associé avec d'autres commerçants pour l'utilisation de bovins et de mammifères marins des îles Malouines. Il avait l'autorisation du gouvernement de Buenos Aires qui avait pris officiellement possession de ces îles en 1820. Il a également reçu l'exploitation d'Ile des États où son partenaire Brisbane s'est consacré à la chasse aux phoques. En 1829, Vernet fut nommé premier commandant politique militaire dans les îles Malouines et a tenté de réglementer la pêche des « amphibiens » effectuée par les étrangers. En 1831, il y eut un incident avec trois navires américains. La corvette américaine Lexington avait attaqué la colonie des Malouines et fait des prisonniers parmi lesquels se trouvait Brisbane. Le consul britannique réussit à obtenir la libération de Brisbane, qui retourna aux Malouines au moment où les Britanniques occupèrent les îles.

<sup>42</sup> García, « La logística de los levantamientos hidrográficos... ».

animaux, des cartes et un récit de ses voyages à travers le Pôle Sud largement lus et imités par d'autres chasseurs de phoques et baleiniers. De cette manière, les marins ont pu distinguer les phoques avec ou sans oreille, ce que Buffon et d'autres naturalistes vont ajouter dans la classification scientifique pour séparer deux groupes :

*Seamen have long divided the Seals, on account of the great difference in their form, into the Earless and Eared Seals. Buffon adopted the division; and Péron, in his account of Baudin's Voyage, gave the name of Otaria to the Eared Seals. Cuvier and most naturalists have adopted this name*<sup>43</sup>.

Les chasseurs et marchands de peaux ont aussi divisé les pinnipèdes avec oreilles en deux groupes selon leur pelage : les phoques dits à fourrure ou loups de mer à la peau « fine », ou « *lobo marino de dos pelos* » (à double pelage) pour les Espagnols (de nos jours, genre *Arctocephalus*), avaient sous la peau une couche épaisse et tendre, que n'avaient pas les lions de mer, appelés aussi loups à un seul pelage ou « *hair seals* » (genre *Otaria*). Ces noms – loups à double pelage (*fur seal*) et loup à un seul pelage (*sea lion*) – reflétaient la présence ou l'absence de la caractéristique que chasseurs et marchands valorisaient le plus et qui finirait par déterminer la classification scientifique des ces animaux. Dans les années 1830, malgré la grande exploitation des peaux « fines » des phoques du Sud, les naturalistes reconnaissaient en savoir très peu à propos de ce genre d'animaux : le débat sur leur classification restait ouvert. Comme le signale Hamilton en essayant d'établir l'identité des phoques à fourrure « commerciales » : « *in the absence of scientific information respecting the animal*

---

<sup>43</sup> John Edward Gray, *Catalogue of Seals and Whales in the British Museum*, Londres, 1866, Taylor & Francis, p. 4.

*yielding this fur, we must turn to our navigators and seal hunters »*<sup>44</sup>.

D'autre part, les musées ne disposant que de la peau que les marins chasseurs savaient bien retirer du corps de ces animaux et conserver durant les longues traversées, les naturalistes cherchaient le témoignage des fourreurs pour établir à quel groupe de phoques elle appartenait :

*Were any further corroboration on this point required it may be found in the testimony of our furriers. We have inquired of a considerable number of them, and especially of M. L'Ry, who for years was superintendent of one of the largest fur concerns in the metropolis of the empire, and was in the habit of overhauling great cargoes of south seal skins; and the only response we have obtained is, that there is but one seal which has yielded this particular fur. On visiting M. L'Ry he speedily informed us that he happened to have lying by him a skin of the true fur seal [...] and it appeared manifestly to be identical with two given by Capt. Weddell to the College Museum. The same gentleman informed us that the fur of this valuable animal is prepared by a process quite different from that employed for the others*<sup>45</sup>.

La procédure spéciale de tannage pouvait constituer un critère pour distinguer les différentes espèces de phoques et de loups marins. Mais ce traitement des peaux consistant à prélever les poils durs et à laisser une couche fine et soyeuse permettait la fabrication d'une pièce qu'on parvenait à vendre comme loutre marine ou comme castor<sup>46</sup>. Face à cela, les naturalistes firent appel à l'expérience des fourreurs pour classer les collections. Les chasseurs de phoques, les grossistes des peaux ou les fourreurs habitués à observer et classer des milliers de spécimens avaient un regard bien entraîné pour identifier les variations des produits animaux qui se vendaient et

---

<sup>44</sup> Robert Hamilton, « On the fur seal of commerce », *Journal of Natural History*, vol. 2, n° 13, Londres, 1839, p. 478-479, p. 84.

<sup>45</sup> Hamilton, « On the fur seal of commerce », p. 89-90.

<sup>46</sup> Hamilton, « On the fur seal of commerce ».

distinguer le nouveau, le rare et le faux. C'est dans des espaces urbains de concentration et vente de produits, autrement dit dans les marchés ou, dans ce cas précis, chez les fourreurs, qu'on a classé, nommé et exposé les spécimens<sup>47</sup>. Et cela bien avant que le fassent les musées. Les objets de la nature – nous pouvons le dire – partagent ce caractère de marchandise, de nouveauté scientifique et de spécimen de musée.

### ***Considérations préliminaires et nouvelles questions***

Les études d'histoire de la science des dernières années ont souligné, loin de la conception traditionnelle selon laquelle la pratique de la science ne serait liée qu'à certains centres, l'importance de penser celle-ci en fonction des divers acteurs et espaces impliqués dans la production et la circulation de connaissances<sup>48</sup>. En ce sens, dans cette dernière décennie, on a étudié le rôle des « intermédiaires » culturels : cela suppose une analyse détaillée des situations concrètes de contact entre les scientifiques et les groupes ou individus n'appartenant pas au monde des sciences (paysans, population autochtone, pêcheurs, chasseurs), des processus engendrés par

---

<sup>47</sup> Voir Paula Findlen, *Possessing nature. Museums, collecting, and scientific culture in early modern Italy*, Berkeley, 1994, University of California Press; Harold J Cook, *Matters of Exchange: Commerce, Medicine and Science in the Dutch Golden Age*, New Haven, 2007, Yale University Press ; García, « La pesca comercial y el estudio de la fauna marina ... ».

<sup>48</sup> Voir Lissa Roberts, « Situating Science in Global History: Local Exchanges and Networks of Circulation », *Itinerario*, n° 33, Leiden 2009, p. 9-30 ; Neil Safier, « Global Knowledge on the Move: Itineraries, Amerindian Narratives, and Deep Histories of Science », *Isis*, vol. 101, n° 1, Chicago, 2010, p. 133-145 ; Kapil Raj, *Relocating Modern Science Circulation and the Construction of Knowledge in South Asia and Europe, 1650–1900*, Hampshire/New York, 2007, Palgrave-Macmillan.

l'acculturation ainsi que des dispositifs que les nouveaux acteurs développent avec des objectifs variés (collections pour la vente, développement de dispositifs pour le transport des choses, etc.)<sup>49</sup>. De cette manière, l'étude des pratiques des chasseurs de phoques et des baleiniers vise à dialoguer avec l'histoire de ces acteurs et des pratiques scientifiques. Les journaux de bord et les registres portuaires ainsi que la bibliographie secondaire sur l'histoire de la navigation et le commerce atlantique parlent sans doute de l'importance économique de la mer et des îles de l'Atlantique Sud dans une phase clé de leur histoire. Le rôle des pilotes côtiers et de chasseurs de phoques ayant travaillé dans l'Atlantique Sud lors des expéditions scientifico-militaires de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, spécialement dans la configuration d'un savoir sur les territoires, est moins connu. Étant fournisseurs d'objets, données et interprétations, ils possédaient un savoir qui allait avoir une valeur additionnelle, utilisée aussi bien sur le terrain de la science que sur ceux de la navigation et du commerce<sup>50</sup>. L'étude des pratiques de ces acteurs aide à comprendre les relations entre services, itinéraires et réseaux de circulation de l'information et des produits articulant le local et le global. Elle permet également d'observer la mobilité des objets et des personnes grâce à ces réseaux, qui, en se déplaçant, vont se charger de significations qui relèvent de traditions et d'expériences différentes.

Un deuxième aspect de ce travail se réfère à la façon dont les naturalistes ont organisé et interprété les

---

<sup>49</sup> Voir Simon Schaffer, Lissa Roberts, Kapil Raj, James Delbourgo, *The Brokered World: Go-betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, Uppsala, 2009, Science History Publications.

<sup>50</sup> García, « La logística de los levantamientos hidrográficos ... » ; García et Podgorny, « La “Casa de los Pilotos”... » et « Los pilotos del Río Negro... ».

observations et les matériaux fournis par les chasseurs de phoques et les navigateurs opérant dans cette région, en les combinant avec d'autres sources d'information. Ainsi ont-ils pu dresser des listes, élaborer des catalogues et des cartes des animaux marins et de leur distribution géographique. Rappelons, par exemple, la carte publiée par le lieutenant Maury en 1851 : on y représente la distribution mondiale des cachalots et baleines franches<sup>51</sup>. Pour produire cette carte nautique, cet officier et ses assistants ont travaillé à partir de l'information contenue dans une centaine des journaux de navigation. De cette manière, la distribution spatiale et saisonnière des baleines acquiert une « consistance optique »<sup>52</sup>. Mises en vente à l'usage des baleiniers, ces cartes ont été aussi utilisées par les naturalistes. Dans la mesure où la distribution des animaux marins montrait des connexions globales, défiant les limites géographiques et politiques, son étude a demandé la collecte et la comparaison des données à l'échelle internationale.

Le troisième volet est celui relatif au nom et à la classification des espèces marines. Comme l'a remarqué Karl Von Baer en 1860, les chasseurs de phoques et les pêcheurs tendaient à donner aux animaux rencontrés dans les nouvelles régions où ils se rendaient les noms des espèces qu'ils avaient déjà vues dans d'autres mers ou îles. Le cas du nom du « pingouin » est peut-être le plus connu : il vient d'un oiseau géant disparu de l'Atlantique Nord. De cette façon, à partir d'un critère de correspondance des espèces par l'usage qu'on en faisait et

---

<sup>51</sup> Jane Roudner, *Matthew Maury's Whale Maps: A Chapter in the History of Thematic Biological Cartography*, Madison, 1980, University of Wisconsin.

<sup>52</sup> Bruno Latour, « Drawing things together », in Michael Lynch, Steve Woolgar, *Representation in Scientific Practice*, Cambridge & London, 1990, MIT, p. 19-68.



par les ressources qu'elles généraient, ils ont contribué à associer des animaux originaires de régions distantes les unes des autres à un moment où la classification fondée sur le système de Linné avait déjà écarté le critère de « l'usage ». Les marins et les pêcheurs, fournisseurs de données ou des spécimens, étant une partie fondamentale du système d'étude de la faune marine, il est nécessaire de comprendre comment se produit l'interaction entre ces classifications fondées sur deux critères différents, lesquels continuent d'être utilisés et s'inscrivent toujours dans l'échange entre marins et naturalistes.

Indéfectiblement, l'histoire des ressources de la mer et l'idée de la mer comme dépôt illimité de richesse représentent un cas excellent d'étude pour réfléchir sur les droits de propriété de la faune sauvage et sur le passage du régime de bien commun (propre au droit espagnol selon les *Siete Partidas*) à la privatisation de ce qu'on appelle « ressources naturelles ». En effet, la Partie 3, Titre 28, loi 3 des *Siete Partidas* qui ont réglementé le monde hispanique jusqu'à la création des Codes, définissait les choses qui appartenaient communément à toutes les créatures du monde, ajoutant dans cette catégorie « les oiseaux et les bêtes » :

Les choses qui de forme commune appartiennent à toutes les créatures qui vivent dans ce monde sont les suivantes : l'air, les eaux de pluie, la mer et ses côtes ; chaque créature qui vit peut employer chacune de ces choses selon ses besoins ; et ainsi tout homme peut profiter de la mer et de sa côte pour pêcher, et naviguer et faisant là toutes les choses qu'il pense bonnes à son encontre<sup>53</sup>.

---

<sup>53</sup> « *Las cosas que comunalmente pertenescen a todas las criaturas que viven en este mundo son estas: el ayre, et las aguas de la lluvia, et el mar et su ribera; ca cualquier criatura que viva puede usar de cada una destas cosas segunt quel fuere menester; et por ende todo el hombre se puede aprovechar del mar, et de su ribera pescando, et*

La loi 17, de son côté, établissait comment les hommes pouvaient obtenir un droit sur les bêtes sauvages, et les oiseaux et la pêche de mer, en signalant que les bêtes sauvages sont à celui qui les a chassées une fois, une fois la chasse conclue ; mais le seigneur qui les a héritées a un droit sur elles une fois qu'il signale sa volonté<sup>54</sup>. La loi 19 déclare que les hommes perdent leur autorité sur les bêtes sauvages lorsqu'elles partent et ne reviennent pas, « et encore ils perdent leur autorité, lorsqu'elles s'échappent et s'en vont si loin qu'ils ne peuvent pas les voir ; et s'ils les voient alors qu'elles sont si loin d'eux, difficilement ils pourront les rattraper. Et dans chacun de ces cas, ils obtiennent l'autorité sur ces bêtes ceux qui les attrapent en premier »<sup>55</sup>.

Ces dispositions relatives aux animaux sauvages de la mer ont dû être reformulées au moment de l'expansion de la navigation océanique et – cela va de soi – de la navigation à vapeur. La « pêche » océanique commençait non seulement à se régler en tant que propriété des États, mais aussi – c'est le cas des mammifères marins – à passer du domaine de la réglementation de la pêche à celui de la régulation de la chasse. Et cela précisément dans un contexte où l'on débattait sur la classification de ces

---

*navigando et faciendo hi todas las cosas que entendiere que a su pro serán ».* Las Siete Partidas del rey don Alfonso el Sabio cotejadas con varios codices antiguos por la Real Academia de la Historia, Madrid, 1807, Imprenta Real, t. 2, p. 710.

<sup>54</sup> « Bestias salvages, et las aves et los pescados de la mar et de los rios quien quier que los prenda son suyos luego que los ha presos, quier prenda alguna destas cosas en la su heredad mesma o en la agena ». Las Siete Partidas, p. 716.

<sup>55</sup> « et aun pierden el señorío dellas quando fuyen et se les aluengan tanto que non las pueden veer; ó que las vean estando ellos tan alongados dellas que á duro las podrien prender. Et en cada uno de estos casos gana el señorío dellas, quien quier que las prenda primeramente » Las Siete Partidas, p. 717.

animaux (cétacés, siréniens, pinnipèdes) comme mammifères et non comme poissons, classe à laquelle ils ont appartenu – nous l’avons vu – jusqu’à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : Mathurin-Jacques Brisson fut le premier zoologue qui en 1756, créant cette classe, sépara les cétacés de la classe des poissons<sup>56</sup>. Jusqu’à présent, on n’a pas étudié la relation entre classification des animaux de mer, régime de droit réglant leur usage et propriété et type d’exploitation qui en résulte. Toutefois, comme le souligne entre autres Knütel<sup>57</sup>, aussi bien le droit romain que les traditions de droit de propriété qui en dérivent se penchent sur la définition de l’essence des choses, s’inspirant, par exemple, de l’histoire naturelle de Pline et d’Aristote. Sur ce point, notre hypothèse est que les débats sur la classification des « bêtes marines » qui jalonnent le XVIII<sup>e</sup> siècle relèvent du problème pratique relatif à la régulation d’une faune – bêtes terrestres et troupeaux domestiques – qui doit être administrée si l’on veut éviter qu’elle disparaisse. Dans ce sens, il est intéressant d’analyser comment les bêtes marines se transforment, par le biais de l’administration et de la classification, en ce que Kant appelle « artefacts de l’État ».

En guise de conclusion, on peut dire que les îles de l’Atlantique Sud et Nord – insérées dans le circuit marchand qui lie Carmen de Patagones, Buenos Aires, Montevideo et Rio de Janeiro – sont devenues un noyau

---

<sup>56</sup> Podgorny, « Recyclen... » et « Las extinciones históricas... »; Brandt, « Symbolae Sirenologicae. ... »; Petri Artadi, *Ichthyologia sive opera omnia de piscibus, scilicet: Bibliotheca ichthyologica. Philosophia ichthyologica. Genera piscium. Synonymia specierum. Descriptiones specierum. Omnia in hoc genere perfectiora, quam antea ulla*. 1738, Lugduni Batavorum : apud Conradum Wishoff.

<sup>57</sup> Rolf Knütel, « Islas flotantes, arboles errantes, animales fugitivos y tesoros ocultos. Sobre el método de los juristas romanos en el desarrollo de las reglas jurídicas aún vigentes », *Revista de estudios histórico-jurídicos*, n° 19, Valparaíso, 1997, p. 15-45.

central des routes des baleiniers et des chasseurs de phoques. Les escales de ravitaillement étaient les îles du Cap Vert, Tristan Da Cunha, l'île des États, la côte patagonique et les îles du secteur antarctique. À la différence de l'histoire des colonies russes et anglaises du Pacifique Nord qui se consacraient aussi à la pêche des mammifères marins, ou de l'histoire de l'exploitation industrielle des phoques<sup>58</sup>, ou encore de la pêche dans l'Atlantique Nord<sup>59</sup>, l'histoire de l'exploitation des animaux marins de l'Atlantique Sud demeure encore peu connue. Néanmoins, l'Atlantique Sud est un espace clé pour comprendre les mécanismes qui, d'une part, vont définir l'histoire de ces circuits internationaux et, d'autre part, vont montrer l'évolution des ressources fauniques aujourd'hui disponibles. Par ailleurs, la pêche et la chasse ont constitué la principale source de données pour étudier une faune peu connue et peu représentée dans les collections des musées d'Europe et d'Amérique. En ce sens, vu depuis la mer, l'espace de l'Atlantique Sud, ses ressources et les acteurs participant à leur exploitation deviennent une scène importante qui ne peut être explorée qu'en faisant dialoguer l'histoire globale, l'histoire du commerce et l'histoire des sciences. Dans cette perspective, on remet en cause la condition périphérique que l'historiographie avait réservée à l'Atlantique Sud.

Écrire l'histoire de cette exploitation de ressources et de la circulation d'informations liée à ses acteurs présente quelques défis méthodologiques. Les sources historiques sur l'exploitation de ces animaux dans l'hémisphère sud

---

<sup>58</sup> Voir Briton C. Busch, *The war against the Seals: a History of the North American Seal fishery*, Kingston/Montreal, 1985, McGill-Queen's University Press; Gibson, *Otter Skins*

<sup>59</sup> Voir Harold Adams Innis, *The Cod Fisheries: The History of an International Economy*, New Haven, 1940, CT; Bolster, *The Mortal Sea*; Jones, *Empire of Extinction*.

tendent à être fragmentaires et disparates (à la différence des milliers de carnets baleiniers conservés dans les archives de la Nouvelle-Angleterre). Tout comme les baleines, les phoques et les loups de mer, les hommes qui se sont occupés de leur capture et de leur commercialisation ont traversé des espaces marins beaucoup plus larges que ceux définis par les frontières régionales et nationales ou par les cadres terrestres à partir desquels une grande partie de la recherche historique s'est construite. Cela a lancé des défis aux historiens au moment de penser leurs objets et leurs espaces d'analyse. Un des problèmes principaux de l'histoire de la science des dernières décennies a été d'éviter le piège tendu par les limites nationales, disciplinaires et institutionnelles du présent. On ajoute à cela la contradiction apparente entre études de cas et compréhension de phénomènes de longue durée, entre savoir local, circulation du savoir et articulation avec le global, entre histoire des idées et matérialité de la culture. Étant limités à une période, un espace ou une discipline déterminée, de nombreux travaux ont négligé le fait que même dans les programmes de recherche les plus modernes cohabitent diverses traditions de connaissance et de pratiques commerciales. Ainsi l'étude des phénomènes de marchandisation des ressources naturelles pourrait-elle offrir un cadre permettant de relier les thèmes de l'histoire globale, de l'histoire économique et de l'histoire des sciences avec les problèmes du droit et du contrôle des ressources maritimes.